

POINT DE DEPART DES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA PRODUCTION ET DE
LA DISTRIBUTION COMMUNISTES.

Brochure de complément aux Principes fondamentaux de la production et de
la distribution communistes.

Publiée en 1931 Neue Arbeiter Verlag Er. Traduit du Hollandais.

POINTS DE DEPART DES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA PRODUCTION ET DE LA DISTRIBUTION COMMUNISTES.

A. Les conseils ouvriers fondement de l'organisation sociale

Dans notre ouvrage principes fondamentaux de la production et de la distribution communistes, nous avons envisagé l'avènement du communisme d'un point de vue tout à fait différent de celui qui était adopté jusque là dans le mouvement ouvrier. En partie, c'est le déroulement de la révolution russe qui a mis à l'ordre du jour le besoin de procéder à un examen plus approfondi de la vie économique en régime communiste. Il suffit de lire le règlement des usines russes pour se rendre compte que les travailleurs n'ont aucune influence sur la marche de la vie économique. Seuls les dirigeants de la production disposent de l'appareil de production: les travailleurs, dans le communisme d'Etat russe, sont restés des salariés. Il faut être aveugle pour ne pas voir que ceci entraîne que le profit est le fondement de la production russe, comme dans tout le monde capitaliste. La production n'est pas effectuée pour satisfaire les besoins des producteurs.

Une seconde raison de procéder à ce réexamen est liée à l'évolution du problème agraire. Dans notre étude: Orientations du développement de l'agriculture, nous avons montré que la production agricole est déjà complètement socialisée, que l'entreprise agricole est passée au stade de la "production industrielle", mais que, en dépit de cela, la question agraire reste le gros obstacle à l'établissement du "socialisme" ou du "communisme" au sens vulgaire de ces termes. Les paysans ne se laissent pas absorber organiquement dans l'économie "communiste" (c'est-à-dire par l'administration étatique). Ceci permet de conclure une fois de plus que cette conception vulgaire du communisme doit être fausse.

La troisième raison, et certainement la plus importante, qui rend nécessaire l'examen du problème de la production communiste découle de ce qu'il apparaît clairement que la classe ouvrière a besoin, dans le cours de la révolution, d'autres formes d'organisation que celles qui existent dans la période de l'"amélioration des conditions de travail". La structure organisationnelle du mouvement ouvrier révolutionnaire est apparue sous la forme des organisations d'entreprises et des conseils ouvriers.

Mais entre la structure organisationnelle d'un mouvement et les idéologies, le monde des idées, qui la sous-tendent, il y a un rapport étroit. Si étroit, que l'on peut dire que la structure est une fonction de l'idéolo-

gie. Les structures organisationnelles des différents courants du mouvement ouvrier s'accordent avec les diverses représentations qu'ils se font de l'édition de la société communiste. Si on voit , dans la lutte de classe, apparaître des changements de structure, ceci prouve que de profondes modifications idéologiques ont eu lieu qui, alors , trouvent leur expression organisationnelle.

Dans les périodes révolutionnaires, de profondes modifications de l'idéologie se produisent qui s'accomplissent à une rapidité inouïe. Les buts que se fixent les travailleurs changent complètement: ils se radicalisent. Une des leçons les plus importantes qu'il faut tirer de la période 1917-1923, c'est que ces idéologies modifiées ont une autre expression idéologique que l'ancien mouvement ouvrier. Il faut alors s'opposer de la manière la plus extrême; allant jusqu'au combat sanglant, à l'ancien mouvement ouvrier parce que celui-ci s'oppose au nouveau mode de pensée des ouvriers radicalisés. Les organisations d'entreprise et les conseils ouvriers sont les armes organisationnelles que les travailleurs utilisent pour faire la révolution.

On peut se faire une idée de la signification que l'on attribuait aux conseils au début de la période révolutionnaire en parcourant l'article de D.J. Struik dans le Nieuwe Tijd (1919, p.466), parlant de la résolution adoptée par le Parti communiste hollandais sur les conseils. On y lit ainsi:

"Rien n'est plus révélateur du progrès que nous avons fait dans la connaissance des lois de la révolution sociale que notre compréhension du système des conseils. Il y a seulement deux ans ^{une} telle compréhension eut été tout bonnement impossible, et il y a trois ans les têtes les mieux faites de l'Internationale n'auraient à peu près pu rien dire sur la signification des conseils, telle que nous la concevons aujourd'hui."

Il serait bien difficile de trouver, dans la littérature d'avant-guerre, des déclarations relevant de cet état d'esprit.... Partout, jusqu'à la révolution de février 1917, on en était resté à parler simplement d'un changement nécessaire... des formes politiques et économiques que la révolution aurait à exécuter. Les allusions à cette nécessité n'ont d'ailleurs, à ce que nous savons, eu guère d'écho, du moins de ce côté de la Vistule. Rosa Luxembourg ne parle qu'une seule fois, en passant, du Conseil des délégués ouvriers de 1905, dans toute sa brochure sur les grèves de masse. Trotsky, dans son livre sur la première révolution russe, traite sans doute de l'histoire, de la signification et des pouvoirs de ce premier conseil, mais il ne cherche pas à approfondir en se livrant à une étude du système des conseils lui-même. Quant aux journaux marxistes qui parurent pendant la première moitié de la guerre mondiale, Vorboten, Lichtstrahlen, etc., il ne contiennent aucune allusion au soviét de Péetrograd de 1905.

Le fait que si peu de temps après l'éclatement de la révolution de février l'idée des soviets ait acquis un tel fondement solide est exclusivement une conséquence de la praxis de la révolution... Jamais le mot de Mehring, selon lequel "l'intuition des masses en action peut être bien plus géniale que celle du plus grand génie", n'a jamais été aussi vrai que dans ce cas là.

Ce que la période révolutionnaire nous a apporté de plus capital et de plus positif c'est que, dans le même temps où nous pouvions voir les formes dans lesquelles la révolution prolétarienne se déroulait, nous pouvions aussi voir apparaître les idéologies qui sont l'expression des nouvelles formes de la lutte de classe. La prise en mains de l'appareil social de production ^a été effectuée par les organisations d'entreprises et leur coalition: les conseils ouvriers. C'est pourquoi une étude du problème de la production et de la répartition communistes doit partir de ces bases.

Les conseils ouvriers,

Les conseils
à traduire

B) L'explication marxiste du fait que la classe ouvrière est dominée.

A côté de cette apparition des organisations d'entreprise, nous avons un second point de départ, pour établir les principes fondamentaux de la vie économique communiste, dans l'explication marxiste de l'exploitation et de la domination de la classe ouvrière. Il ne s'agit pourtant pas d'aligner citation sur citation de Marx, mais bien de s'incorporer son mode de pensée, l'essentiel de son analyse.

Les raisons de la domination et de l'exploitation de la classe ouvrière sont faciles à saisir: elles sont intimement liées au fait que le travailleur est séparé des moyens de production. Le capitaliste est le possesseur des moyens de production, le travailleur ne possède que sa force de travail. Le capitaliste règle les conditions dans lesquelles le travailleur doit travailler. C'est pourquoi le travailleur est, d'un point de vue économique, sans droit (même si la démocratie politique est complètement réalisée). Il est dépendant du capital. Grâce à son droit de disposition des moyens de production, la classe possédante dispose aussi de la force de travail. Elle domine la classe ouvrière.

LE DROIT DE DISPOSITION DES MOYENS DE PRODUCTION DETENU PAR LA CLASSE DOMINANTE MET LA CLASSE OUVRIERE SOUS LA DEPENDANCE DU CAPITAL.
C'est cela l'essentiel.

Le fait que la classe ouvrière soit séparée des moyens de production entraîne le fait qu'elle ne dispose pas du produit de son travail. Les travailleurs ne peuvent rien faire des biens qu'ils produisent: ils ne leur appartiennent pas, ils sont la propriété du patron. Ce qui leur arrive par la suite n'est pas leur affaire; ils ont tout simplement à vendre leur force de travail, et en échange reçoivent leur "salaire". Ils sont des SALARIES.

Et il ne peut pas en être autrement. La disposition de l'appareil de production entraîne la disposition des produits fabriqués. Ce sont là les deux aspects différents d'une même chose. Ils sont fonctionnellement reliés, l'un ne peut aller sans l'autre; chacun ne peut exister que grâce à l'autre. C'est parce que les travailleurs ne disposent pas de l'appareil de production qu'ils ne disposent pas non plus des produits fabriqués; c'est à cause de cela qu'ils ont dominés, c'est à cause de cela qu'ils sont des salariés.

Le salariat est l'expression du fait que le travail est séparé des produits du travail, du fait que les travailleurs n'ont rien à dire ni sur le produit ni sur l'appareil de production. Le salariat est le signe infaillible de ce que la classe ouvrière est "muette", de ce qu'elle est dominée par ceux qui disposent de l'appareil de production et du produit social.

De même qu'il est simple de découvrir les fondements de la domination

